



Qu'ai-je donc fait au bon Dieu ?

Dans l'Évangile de ce dimanche (Luc 13, 1-9), des gens viennent rapporter à Jésus deux faits divers tragiques. Pilate, en dictateur sanguinaire prêt à écraser dans le sang toute menace de l'ordre public, n'a pas hésité à faire massacrer des Galiléens. De plus, un accident de chantier a vu la tour de Siloé s'écraser sur 18 personnes.

De tels événements arrivent encore de par le monde d'aujourd'hui, et la réaction de beaucoup est de se poser la question de la culpabilité. Pourquoi eux, et non pas nous ?

Lorsqu'un malheur nous frappe — toujours de manière injuste —, notre réaction n'est-elle pas d'en attribuer la responsabilité à Dieu ? *«Qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour mériter une telle épreuve ?»*

Cette réaction n'est pas chrétienne ! Jésus nous le montre bien lorsqu'il demande et redemande la conversion, cette réorientation de vie qui implique un changement de regard sur Dieu et sur le monde. Jésus nous dit d'une certaine manière : si vous ne changez pas votre regard sur Dieu, si vous persévérez à le voir comme le bourreau des pécheurs, votre vie sera marquée par la peur de ce Dieu-bourreau, et vous mourrez dans la terreur de cette fausse image de Dieu. Mais si vous vous convertissez, vous découvrirez le visage d'un Dieu ami des pécheurs, plein de tendresse et de miséricorde.

La dernière petite parabole de ce texte nous invite à voir Dieu dans la figure d'un sage vigneron compatissant plutôt que dans celle d'un cupide propriétaire intolérant.

Il y a urgence à changer son regard sur Dieu !

Chanoine Olivier Roduit

Dimanche des malades : la patience

Quand on est souffrant ou que l'on accompagne un souffrant, l'impatience risque de nous aigrir. C'est parfois le cas des personnes âgées qui ont l'impression d'être à charge de l'entourage, avec la tentation du découragement.

C'est le moment d'entendre résonner dans son cœur cette parole de saint Paul: *«J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt manifester en nous»*. Et si la personne âgée perd ses facultés intellectuelles, sa mémoire ? D'abord l'entourer de respect et d'affection. Parce qu'elles ont été nos parents ou nos bienfaiteurs, elles méritent toute notre gratitude. **L'occasion nous est donnée ici d'adresser aux familles des malades, à l'entourage et au personnel soignant un tout grand merci.**